



AWSA^{BE}
Arab Women's Solidarity Association
جمعية تضامن المرأة العربية - بلجيكا

ANALYSE 2025

مشى حلو البنت بحسب بنت



Parcours d'asile des personnes queer issues du monde arabe

Résister aux discours homonationalistes et
lutter contre la violence intersectionnelle

EMMA BLECK



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Siège social : Avenue de l'Eternité, 6, 1070 Bruxelles

Tél : 02 22938 63/64

<https://awsa.be> awsabe@gmail.com

Numéro d'entreprise : 0881.718.815

RPM : Bruxelles

IBAN : BE57 3630 0025 1735



Analyse 2025 :

Parcours d'asile des personnes queer issues du monde arabe

Emma Bleck

Toutes nos publications sont téléchargeables sur notre site awsa.be et consultables ou empruntables à notre bibliothèque Wallada située au :

10, rue du méridien (Bâtiment B, 2e étage) 1210 - Bruxelles.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Présentation d'AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association est une association féministe, laïque et mixte qui promeut les droits des femmes originaires du monde arabe. Fondée en juin 2006 à Bruxelles et inspirée d'AWSA International, AWSA-Be est indépendante de toute appartenance politique ou religieuse. Reconnue comme une association d'éducation permanente et de cohésion sociale, AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées comme des conférences, des débats, des rencontres littéraires, des soirées de solidarité, une chorale de chants arabes, des expositions, des visites de cafés en faveur d'une mixité sociale et de genre, des soirées de promotion d'artistes femmes ou des ateliers sur différentes thématiques comme les droits des femmes, le féminisme, les questions identitaires, etc. Par ses actions, AWSA-Be œuvre pour une société basée sur le vivre ensemble, en favorisant l'échange entre les cultures et en allant à la rencontre de l'autre dans le respect des valeurs de chacun-e. Les actions d'AWSA-Be ont pour objectif d'améliorer l'image et la situation des femmes originaires du monde arabe en Belgique, de briser les tabous, de faire évoluer les mentalités et de déconstruire les préjugés sur les femmes originaires du monde arabe entre autres. Nous menons nos actions de manière à ce que chaque personne puisse avoir le droit de définir sa façon de percevoir la citoyenneté, d'exposer un point de vue, d'écouter celui des autres, de changer d'avis sur une question, car la citoyenneté dont nous parlons ici est avant tout évolutive et dynamique. Elle se construit par l'interaction aux autres, par notre environnement, par notre culture, notre religion, nos valeurs qui se doivent d'être échangées dans le respect pour que chaque personne puisse aller au-delà de sa propre vision du monde. Ce travail est essentiel dans un processus démocratique. AWSA-Be participe aussi à des événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice.

Plus d'infos : [www. awsabe.be](http://www.awsabe.be) ou sur <http://www.facebook.com/awsabe>

PARCOURS D'ASILE DES PERSONNES QUEER ISSUES DU MONDE ARABE

Résister aux discours homonationalistes et lutter contre la violence intersectionnelle

Par Emma Bleck

Dans une société hétéropatriarcale, les personnes queer¹ sont confronté-es au harcèlement, à la discrimination, à la violence et aux violations des droits humains. L'imposition de normes sexuelles et de genre acceptables ou inacceptables et la discrimination à l'égard des personnes queer sont un phénomène global.

À l'échelle mondiale, le nationalisme, les gouvernements conservateurs et les idéologies fondamentalistes religieuses progressent dangereusement. Par conséquent, les violations des droits humains auxquelles sont confrontées la communauté queer internationale et d'autres minorités se sont intensifiées, en particulier en ce qui concerne la migration et l'asile en Europe.

Ces dernières années, les droits des personnes queer sont devenus plus centraux dans les débats sur les droits humains, la protection des réfugié-es et la diversité. Dans le même temps, les discours homonationalistes² augmentent en *Occident*³, dans lesquels les droits et la politique des personnes queer sont instrumentalisés à des fins nationalistes et pour discréditer d'autres groupes sociaux.

En effet, ces discours utilisent les droits des personnes queer pour créer des peurs et des préjugés à l'égard des migrant-es et de l'islam. Cela concerne particulièrement la communauté arabe. À travers ces récits homonationalistes, les pays *occidentaux* tentent de se présenter comme des modèles d'émancipation queer - des refuges sûrs. Ils suivent une politique performative qui détourne ainsi l'attention de leurs propres insuffisances concernant la sécurité des personnes queer et des demandeur-ses d'asile.

Plutôt qu'une critique exhaustive, cet article donne un bref aperçu de ces dynamiques dans le contexte de l'asile fondé sur l'OSIEGCS⁴ en Belgique, en réfléchissant aux difficultés et vulnérabilités

¹ Le terme « queer » est utilisé comme terme générique et politique pour indiquer les personnes LGBTQ+. Il est important de noter que le terme « queer » est un terme principalement *occidental* qui n'est pas utilisé ou compris par toutes les personnes qui pourraient être indiquées par ce terme. De même, le terme LGBTQ+ n'est pas utilisé ou compris par toutes les personnes qui pourraient être indiquées par ce terme. Le choix reflète l'usage d'un langage influencé par les contextes germanophones et anglophones dans lesquels l'autrice évolue, ainsi que son positionnement politique.

² Terme défini par Jasbir Puar, spécialiste des études de genre, dans son ouvrage « Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times » (2007).

³ L'Europe occidentale et les États-Unis constituent l'essentiel de ce que l'on appelle communément l'*Occident*. Les pays *occidentaux* partagent un ensemble assez proche de valeurs, d'héritages et d'intérêts communs, appelés intérêts occidentaux, principalement sécuritaires et économiques, mais aussi culturels. Ils forment également une alliance géopolitique et constituent le bastion de la colonisation.

⁴ Orientation sexuelle, identité de genre, expression de genre et caractéristiques de sexe

particulières auxquelles sont confrontés les demandeur·ses d'asile issus du monde arabe fondé sur l'OSIEGCS. La politique d'asile des personnes queer révèle comment les discours homonationalistes se recourent avec les vulnérabilités vécues par les migrant·es arabes queer.

S'appuyant à la fois sur des travaux universitaires et des recherches sur le terrain, cet article propose une réflexion sur la manière dont les systèmes d'asile, censés offrir refuge et protection, peuvent reproduire de formes de violence.

La Belgique applique le principe d'asile fondé sur l'OSIEGCS⁵. Cela signifie que les personnes peuvent demander l'asile en raison de persécutions liées à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre, à l'expression de genre ou aux caractéristiques de sexe.

Les persécutions et discriminations graves de la part d'acteurs étatiques et non étatiques obligent les personnes queer à quitter leur lieu de résidence à la recherche d'un environnement sûr dans lequel elles peuvent exercer pleinement leurs droits. Ces dernières années, un nombre croissant de personnes ont demandé et obtenu l'asile en Belgique pour des raisons de OSIEGCS.

Même si l'asile fondé sur l'OSIEGCS est souvent considéré comme un passage vers la sécurité, en réalité, l'arrivée dans un nouveau pays s'accompagne d'autres formes de discrimination.

En Belgique, différentes associations et initiatives soutiennent spécifiquement les demandeur·ses d'asile fondé sur l'OSIEGCS qui sont confronté·es à des difficultés et à la discrimination tout au long de la procédure d'asile. L'une d'entre elles est le **Rainbow Refugee Committee** (RRC) à Bruxelles. Outre d'autres activités, le RRC prépare, soutient et accompagne principalement les demandeur·ses d'asile fondé sur l'OSIEGCS dans leur demande de reconnaissance du statut de réfugié.

L'asile fondé sur l'OSIEGCS présente d'importantes insuffisances qui compromettent la sécurité des demandeur·ses d'asile fondé sur l'OSIEGCS, mais compliquent également leur identification et leur accès à la protection. Le défi de l'identification est peut-être un de le plus immédiat, soulignant la nature intersectionnelle de l'asile queer.

Les demandeur·ses d'asile fondé sur l'OSIEGCS sont confronté·es à différents niveaux de violence et de discrimination qui se recourent et créent des obstacles uniques dans les systèmes juridiques, les services sociaux et les communautés d'accueil, où leur sécurité, leur reconnaissance et leur appartenance sont multiples précaires.

⁵ Orientation sexuelle, identité de genre, expression de genre et caractéristiques de sexe

Certaines personnes migrent en raison de persécutions, de criminalisation ou de violences explicitement liées à leur orientation sexuelle ou à leur identité de genre – elles demandent généralement directement l'asile fondé sur l'OSIEGCS. D'autres migrent pour des raisons qui ne semblent pas spécifiquement queer, telles que la guerre, la pauvreté ou la répression politique.

Beaucoup d'entre eux ne connaissent pas l'existence de l'asile fondé sur l'OSIEGCS. Mais pourtant leur identité queer influence souvent leur expérience de vulnérabilité, d'invisibilité ou de violence tout au long de leur parcours, même si ce n'était pas la cause officielle de leur départ.

Bien qu'ils ne soient pas ouvertement queer, ils subissent beaucoup de violence au cours de leur parcours migratoire et n'osent pas se dévoiler - ce qui rend difficile leur identification et la mise en place d'un soutien adéquat et d'une protection suffisante.

Dans le cas des personnes queer arabes qui arrivent en Belgique, cela se manifeste notamment par la peur et la réticence à être entouré-es d'autres personnes arabes non issues de la communauté queer, ainsi que par le refus de se dévoiler. Malheureusement, elles craignent – et subissent effectivement – une discrimination en raison du fait qu'elles sont queer.

Comme le confie un employé du RRC :

« Lorsqu'ils arrivent ici, la plupart intègrent le réseau d'accueil. Là, ils sont souvent entouré-e-s de personnes venant des mêmes régions et pays qui ne font pas partie de la communauté [queer]. Ils restent donc dans la clandestinité. Ils ont peur de s'exposer ou d'être exposé-e-s, beaucoup d'entre eux s'isolent de leur entourage.»

De plus, la présence d'interprètes arabophones lors des entretiens d'asile peut créer un climat de méfiance qui empêche les personnes queer de se dévoiler pleinement. Parallèlement, elles subissent racisme, sexisme et discrimination queer de la part des autorités belges, des travailleur-ses sociaux-ales et dans les centres d'hébergement.

Les demandeur-ses d'asile issus du monde arabe fondé sur l'OSIEGCS se retrouvent ainsi en marge : elles ne se sentent souvent pas en sécurité au sein de leur communauté (en raison de la stigmatisation, de la criminalisation ou de la violence), ni dans le pays d'arrivée (en raison du racisme, du sexisme, de la violence ou de l'exclusion des espaces queer). Cela les place dans une situation extrêmement précaire.

L'employée du RRC affirme la difficulté de naviguer dans l'asile fondé sur l'OSIEGCS en Belgique. Puisque lui-même contribue à alimenter un discours homonationaliste : en présentant les pays

occidentaux comme les seuls espaces sûrs pour les personnes queer, il renforce le stéréotype des communautés et pays arabes comme intrinsèquement queerphobe⁶, ignorant le fait qu'elles sont toujours exposées à des risques dans le pays d'accueil.

Elle explique :

« Iels ne se sentent pas vraiment en sécurité, car iels sont toujours confronté-es à l'homophobie et la transphobie dans le pays d'accueil ».

Cela ne s'arrête pas à la reconnaissance de la demande d'asile : cela se poursuit aussi après dans la vie quotidienne en Belgique et soulève donc la question cruciale de la protection continue. Les différentes vulnérabilités des demandeur·ses d'asile arabes fondé sur l'OSIEGCS doivent être prises en compte de manière égale afin de leur offrir un hébergement sûr, tout en résistant aux discours homonationalistes réducteurs.

Comme beaucoup de personnes ne révèlent pas le fait qu'elles sont queer, de nombreux cas non signalés échappent aux statistiques sur les demandes OSIEGCS. Ces personnes subissent souvent discrimination et persécution pendant leur transit, dans les centres d'accueil et lors des entretiens d'asile, ce qui les rend particulièrement vulnérables, sans réseau sécurisé.

La Belgique dispose de statistiques basées sur l'OSIEGCS que le CGRA⁷ collecte, mais ne les publie pas. Apparemment, 4 % en moyenne des demandes ont un motif de OSIEGCS, soit 945 cas en 2022 (Casteleyn, 2024). Sans statistiques fiables, il est impossible de relever combien de demandeur·ses fondés sur l'OSIEGCS proviennent de quels pays.

D'après les statistiques du RRC, l'association a accompagné 43 personnes originaires de pays arabes depuis novembre 2024. Parmi elles, on compte 31 hommes cisgenres, 7 femmes cisgenres et 5 femmes transgenres. Elles proviennent du Maroc (16), du Liban (6), de Palestine (5), de Tunisie (4), d'Algérie (3), de Syrie (3), d'Irak (2), de Jordanie (2), d'Égypte (1) et du Yémen (1). La plupart d'entre elles ont déposé leur demande en raison de leur orientation sexuelle.

Il existe une différence évidente entre les genres des demandeur·ses d'asile ; les raisons en sont complexes. L'une d'entre elles est que de nombreuses législations et répressions visent souvent les hommes homosexuels, ce qui est lié à une misogynie systémique. Les femmes adoptant des

⁶ Pour une définition du terme, voir : Séra Sarac (2022) "Les personnes racisées présentées comme des personnes queerphobes, une (dé)racialisation de la queerphobie. *Comment expliquer la tendance en Belgique à attribuer la queerphobie aux personnes racisées ?* " (page 21)

⁷ Commissariat général aux réfugiés et apatrides

comportements « masculins » sont beaucoup moins visés que les hommes adoptant des comportements « féminins », car la masculinité est davantage valorisée dans les sociétés patriarcales (Eddin, 2018).

Un autre aspect est la situation socio-économique des femmes : leur accès limité à l'éducation, au travail, à l'argent et à la mobilité rend plus difficile la gestion de la migration. En général, les personnes bisexuelles, non binaires, intersexuées et transgenres sont sous-représentées dans les statistiques.

D'après la littérature et l'expérience du RRC, ce sont les femmes transgenres qui sont particulièrement vulnérables et exposées à la violence tout au long de leur migration. Contrairement à l'orientation sexuelle, qui peut être dissimulée, les personnes transgenres sont souvent identifiées de manière visible et sont donc davantage exposées à la violence physique et à la discrimination.

Les demandeur-ses d'asile issus du monde arabe fondé sur l'OSIEGCS en Belgique sont confrontés à la violence et à la discrimination dans leur pays d'origine et leur communauté, ainsi que dans le pays d'accueil. Il est essentiel que le cadre d'asile fondé sur l'OSIEGCS soit adapté à leurs besoins spécifiques afin de réduire la violence et d'assurer leur protection.

Le système d'asile doit fournir de meilleurs dispositifs de sécurité et sensibiliser davantage aux questions queer. Cela peut passer par la collecte accrue de données sur l'asile queer, la mise en place d'hébergements séparés, la formation et la sensibilisation des interprètes, des travailleur-ses sociaux-ales et des autorités chargées de l'asile, ainsi que par l'inclusion de ces thématiques dans toute la procédure.

Cette analyse montre que l'asile fondé sur l'OSIEGCS, censé garantir protection, laisse encore trop souvent les personnes queer issues du monde arabe dans des zones d'insécurité, prises entre violences antérieures et discriminations persistantes en Belgique. Face aux discours homonationalistes qui instrumentalisent leurs droits tout en invisibilisant leurs réalités, il est essentiel de défendre une approche réellement intersectionnelle et décoloniale de la protection. Renforcer les dispositifs d'accueil, soutenir les associations spécialisées et construire des alliances entre mouvements queer, antiracistes et migrants constitue une voie indispensable pour garantir dignité, sécurité et justice à toutes les personnes concernées.

Bibliographie :

Casteleyn, L., 2024. "‘I Had the Feeling I Had the Rehearsal With You’. Autoethnographic Reflections on Preparing Applicants for their Asylum Interview Within LGBTIQ+ Organisations", *DiGeSt - Journal of Diversity and Gender Studies* 11(2), 15-32.

Nasser-Eddin N., Abu-Assab N. & Greatrick A., 2018. "Reconceptualising and contextualising sexual rights in the MENA region: beyond LGBTQI categories, *Gender & Development*".

Pour la Solidarité. 2021. "Améliorer l'accueil LGBTQIA+ en Belgique des demandeur-se-s d'asile - procédures en vigueur, obstacles rencontrés et recommandations concrètes."

Pour aller plus loin :

Dhoest, A. 2018. "Learning to Be Gay. LGBTQ Forced Migrant Identities and Narratives in Belgium". *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 45(135), 1-15.

Spijkerboer, T., Jansen, S. 2011. "Fleeing Homophobia, Asylum Claims Related to Sexual Orientation and Gender Identity in Europe"

UNHCR (United Nations High Commissioner for Refugees). 2021. "LGBTIQ+ persons in forced displacement and statelessness: protection and solutions".



AWSA_{BE}
Arab Women's Solidarity Association
جمعية تضامن المرأة العربية - بلجيكا